



visuelimage.com

l'art en train de se faire

**sommaire / verso / actualité des expositions / galerie virtuelle /
liens / archives / la lettre d'information / qui sommes-nous ? /
contact**

[verso-hebdo]
04-05-2017

[La chronique de Gérard-Georges Lemaire](#)
[Chronique d'un bibliomane mélancolique](#)

La chronique
de Gérard-Georges Lemaire

Chronique d'un bibliomane
mélancolique



Photo : Gino Di Paolo



Les Fous de la mansarde, Gisèle Bienne, « un endroit où aller », Actes Sud, 224 p., 21,80 euro.

La narratrice conserve dans sa mansarde des souvenirs de son grand-père Ludovic B, qui a été l'un des poilus de la Grande Guerre. Ses souvenirs lui parlent de différentes façons. La première est historique, car cela lui évoque l'attentat qui causa la mort de Jean Jaurès, le dernier bouclier pacifiste contre la folie des hommes. Et cela lui évoque aussi la révolution spartakiste à Berlin avec la figure légendaire de Rosa Luxembourg. Ce n'est pas une simple évocation de ces événements tragiques : c'est aussi une méditation sur l'histoire -, une histoire qui est celle qui s'inscrit dans les livres, celle qui a emporté dans sa tourmente des individus comme Ludovic B. et son pauvre ami Gervais tombé sur le front au Chemin des Dames, et enfin celle qui laisse une trace dans les esprits, d'une génération à l'autre, comme une blessure profonde qui ne guérit jamais vraiment. La subtilité de cette fiction, c'est de parler de ce conflit surhumain par le témoignage direct des anciens combattants, mais aussi à travers la littérature, surtout celle des hommes qui l'ont vécue. La transmission familiale va de pair avec la transmission par les écrits. Et l'une sans l'autre ne saurait être complète. En fait, l'histoire devient une sorte de poids que

chaque individu ressent et porte en son for intérieur. Gisèle Biene a très bien su mettre en scène ces interactions entre toutes les données de la question pour le moins épineuse et grave, sans tomber dans le piège de la démonstration ou de la thèse. Ce livre qui est construit comme une mosaïque, chaque tasseau complétant le précédent et le suivant, avec une intelligence réelle de la construction romanesque. Sans doute pourrait-on lui trouver malgré tout une tendance affirmée à une forme romanesque classique malgré ces imbrications, mais ce qui compte à mon avis c'est que le déroulement de son récit demeure limpide et plaisant et que ses idées fortes ne l'emportent pas sur ce dernier, mais le nourrissent. En somme *Les Fous de la mansarde* est un ouvrage qui mérite d'être lu et qui est remarquable par ce double jeu, celui de la réflexion et celui de la fiction.

Gérard-Georges Lemaire
02-03-2017

Lire les [Verso-hebdo] antérieurs

